|  |  |
| --- | --- |
|  | Démarche pédagogique :  Après que les élèves ont exprimé leurs difficultés à comprendre et à travailler ce texte, j’ai décidé d’entreprendre la lecture du *Journal des Faux-Monnayeurs* avec eux en classe, afin de les familiariser avec ce type d’écrit, nouveau pour eux.  Nous avons consacré trois séances à ce travail, entrepris au début de l’étude des *Faux-Monnayeurs*, fin janvier. Il avait pour objectif de permettre aux élèves de pénétrer dans le tissu du *Journal* et d’établir les liens nécessaires à l’étude du roman en vue de l’épreuve de littérature du baccalauréat.  Séance 1 : lecture des pages 13 à 20 (1 heure)  (Re)découverte du ***Journal des Faux-Monnayeurs***, observation de son organisation, de sa dédicace, etc.   * Premières hypothèses de lecture, similitudes observées avec un journal intime : composition, lieux familiers, notations personnelles, écriture à la première personne, variété des lieux, de longueur, etc. * Étude du titre, horizon d’attente engagé par celui-ci, etc. * Observations concernant son organisation : deux cahiers, dates, années, annexes, etc.   Lecture par le professeur des premières pages : impressions des élèves, liens établis avec le roman de Gide : l’écrivain à sa table de travail, réflexions autour des personnages, de leur création, de l’intrigue, de l’instance narrative, etc.  Nous avons décidé de créer des rubriques au fur et à mesure de la lecture du ***Journal***, pour y inscrire et y classer les notes de l’écrivain dans le but de nous aider pour nos sujets futurs. Les entrées qui apparaissent dans ce tableau ont ainsi été créées progressivement.  Les premières prises de notes se sont effectuées au crayon, à la fois sur le livre lui-même que sur des feuilles volantes avant de les organiser dans un tableau.  Séance 2 : lecture des pages 21 à 36 (1 heure)  Ce même travail a été effectué sur les pages suivantes. Les élèves ont rempli eux-mêmes de plus en plus de rubriques.  En parallèle nous avons également mené une réflexion sur l’intérêt du ***Journal*** pour Gide, comme pour le lecteur : donner à voir l’écrivain à sa table de travail, prendre connaissance / conscience de l’élaboration d’une œuvre littéraire, de l’obsession de l’écriture, des hésitations et des repentirs de l’auteur, mais aussi des choix qui ont été finalement retenus et de leur intérêt qui ont été rapprochés des passages du roman.  Les élèves devaient lire les pages 36 à 47 en autonomie pour la séance suivante selon la méthode déjà employée.  Séance 3 : lecture des pages 36 à 47 (1 heure)  Fin de la lecture du 1er Cahier.  Prise de notes sur les dernières pages du 1er Cahier.  Bilan suite à la lecture du 1er Cahier qui se trouve à la fin de ce tableau.  Bilan :  Ce travail a permis aux élèves de se familiariser avec *Le Journal des Faux-Monnayeurs*, de faire les rapprochements nécessaires avec le roman de Gide et d’apercevoir les enjeux majeurs du texte en vue d’une lecture autonome du 2e Cahier.  Les éléments portés sur ce tableau ont été régulièrement consultés par la suite lors des sujets traités en cours et à la maison. |
| Entrée | Analyse |
| Personnages | p. 13 : manière d’aborder les personnages, « mouvoir certains personnages », Gide incarne la figure du narrateur démiurge ;  p. 15 : « Il n’est pas bon d’opposer un personnage à un autre, ou de faire des pendants (déplorables procédés des romantiques) ».  p. 16 : importance des noms : « les personnages demeurent inexistants aussi longtemps qu’ils ne sont pas baptisés ».  p.19 : dialogue avec Lafcadio qui est toujours envisagé comme un personnage du roman et pour lequel il copie des vers de Browning.  p. 36 : personnage non nommé, « il en vient à se demander qu’est-ce qu’il aime encore en elle » (référence possible à la décristallisation d’Edouard).  p. 38 : type de personnage sans contours propres   |  |  | | --- | --- | | Personnages féminins : | p. 14 : « le roman des deux sœurs », une autre intrigue possible, très romanesque, un enlèvement, l’aînée épouse un personnage manipulateur qui la séduit mais est déçue ensuite par la médiocrité de son mari mais lui reste fidèle et fait figure honorable. Préfigure certaines figures féminines : Mme Molinier, Laura Vedel et Felix.  p.15 : idée de séparation de l’épouse qui ne peut quitter son mari par peur du qu’en-dira-t-on. | | Édouard | p. 13 : Lafcadio est pressenti comme narrateur du roman : « J’hésite depuis deux jours si je ne ferai pas Lafcadio raconter mon roman ». Ce rôle sera tenu dans une certaine mesure par Edouard (et Bernard) : « Ce serait un récit d’évènements qu’il découvrira peu à peu et auxquels il prendrait part en curieux, en oisif et en pervertisseur ».  p. 20 : 1ère référence à Edouard présenté d’emblée comme un mentor qui apprend à Lafcadio le trafic qui se fait « dans son dos » et qui lui montre une pièce de fausse monnaie. (FM, II, 3, p.189). | | Azaïs | p. 23 : le pasteur souhaite la mort de son fils quand il apprend qu’il n’est plus chaste, jugement négatif sur la religion et le rigorisme protestant.  p. 24 : « x (un des fils du pasteur) est entraîné à jouer, par le débaucheur ». Vincent apparaît d’abord comme le fils de Vedel. | | Vincent | p.24 : référence à la somme qui devait dédouaner les « rais de couche » : référence à Laura (FM, I. 4) | |  |  | |  |  | |  |  | |
| Narrateur | p. 12 : Lafcadio est pressenti comme narrateur du roman : « J’hésite depuis deux jours si je ne ferai pas Lafcadio raconter mon roman ». Ce rôle sera difracté et sera tenu dans une certaine mesure par Edouard (et Bernard), mais aussi par Passavant (évocation du pervertisseur) : « Ce serait un récit d’évènements qu’il découvrira peu à peu et auxquels il prendrait part en curieux, en oisif et en pervertisseur ».   |  |  | | --- | --- | | Lafcadio | p. 13 : Lafcadio est pressenti comme narrateur du roman : « J’hésite depuis deux jours si je ne ferai pas Lafcadio raconter mon roman ».  p. 19 : dialogue avec Lafcadio qui est toujours envisagé comme un personnage du roman et pour lequel il copie des vers de Browning.  p. 20 : le trafic de fausse monnaie se fait dans son dos, Edouard serait chargé de le dessiller.  p. 21 : « … il faudrait que les évènements se groupent indépendamment de Lafcadio et pour ainsi dire, à son insu ».  p. 26 : organiser le roman en fonction de Lafcadio ?  p. 28 : toujours envisagé comme un personnage du roman, il doit rencontrer un vagabond au retour de Marseille  p. 30 : « nouer en vain les fils de l’intrigue » MÉTAPHORE de la couture (v. page 29 et 30) | | Edouard | p. 26 : 1ère référence à la possibilité pour ce personnage de prendre en charge une partie du récit : multiplication des points de vue.  p. 28 : « doit servir de trait d’union entre lui (Lafcadio) et Edouard : porosité entre les personnages. | | Vincent | p. 15 : sans être nommé, référence au séducteur « captif de son acte qu’il a résolu d’accomplir ». | |  |  | |
| Encrage Réaliste | p. 17 : référence à l’histoire et à son inscription dans le roman : il « n’est pas adroit » de situer l’intrigue avant la guerre, « d’y faire entrer des préoccupations historiques »= refus de l’encrage réaliste.  p. 21 : « J’attends trop de l’inspiration ; elle doit être le résultat de la recherche ; et je consens que la solution d’un problème apparaisse dans une illumination subite ; mais ce n’est qu’après qu’on l’a longuement étudié ».  p. 27 : interrogations sur les références historiques, difficulté à placer l’intrigue après la guerre en raison de la disparition des pièces d’or (thème de la fausse monnaie) : préoccupation réaliste donc, besoin de cohérence. Gide envisage de faire référence à des mouvements de pensée politique : socialiste, nationaliste, chrétienne. |
| Encrage autobiographique | p. 13 : « est-ce une folie sans doute de grouper dans un seul roman tout ce que me présente et m’enseigne la vie ».  p. 23 : référence au pasteur et à son fils qui renvoie à la famille Allégret.   |  |  | | --- | --- | | Musique | p. 14 : « Je suis comme un musicien qui cherche à juxtaposer et imbriquer, à la manière de César Franck, un motif d’andante et un motif d’allegro ».  p.18 : n’arrive pas à lire, ni à jouer du piano. | | Influences littéraires | p. 15 : « Il n’est pas bon d’opposer un personnage à un autre, ou de faire des pendants (déplorables procédés des romantiques) ». | | Lieu | p. 18 : Cuverville : propriété de Gide, demeure de son oncle maternel, Emile Rondeaux, père de Madeleine, dont elle hérite en 1890.  p. 20 (lieu) : Le jardin du Luxembourg devant lequel se situait l’appartement familial de Gide.  p. 25 : Dudelange | | Données personnelles | p. 25 : remarques sur le lieu et les conditions de travail de Gide | | Critique littéraire | p. 30- 31 : référence au style de Stendhal | | Références à ses propres écrits | p. 42 : écriture en cours de ***Si le grain ne meurt*** qui retarde l’écriture des FM. | |
| Références à l’intrigue | p. 21 : refus de l’intrigue : « je voudrais pourtant éviter ce qu’a d’artificiel une *intrigue* », les italiques signalent le mépris de Gide.   |  |  | | --- | --- | | Construction de l’intrigue | p. 14 : deux livres possibles, peut-être autour des deux faits-divers ? « Je crois qu’il y a matière à deux livres et je commence ce carnet pour tâcher de démêler les éléments de tonalité trop différente ».  p. 16 : il écrit les « linéaments de l’intrigue (d’une des intrigues possibles). »  p. 17 : construction de l’intrigue autour de deux moments : avant et après la guerre.  p. 26 : « enrouler les fils divers de l’intrigue et la complexité de mes pensées autour de ces bobines vivantes que sont chacun de mes personnages ».  p. 27 : disposition du roman en deux ou en trois parties (p. 26 : il propose un découpage en trois parties, deux jours plus tard il songe à le réduire à deux parties uniquement, parties organisées autour de la 1ère Guerre Mondiale).  p. 30 : groupement autour d’une intrigue centrale  p. 31 : retour à une organisation en 3 parties dont il donne le titre (métaphorique)  p. 36 : composition du roman  p. 37 : « il faut que ce carnet devienne en quelque sorte ‘le cahier d’Edouard’ ». Par ailleurs, j’inscris sur des fiches ce qui peut servir : menus matériaux, répliques, fragments de dialogues, et surtout ce qui peut m’aider à dessiner les personnages ». | | Scènes reprises dans le roman | p. 39-42 : cette scène du vol d’un livre par un jeune, à laquelle Gide a assisté, et qu’il retranscrit dans le JFM, sera reprise dans le roman, Ière partie, chapitre 11, p. 89 à 92, scène entre Edouard et Georges : points communs : même séquence, Gide suit les mêmes étapes de la scène, mêmes personnages, un homme d’âge mûr, un jeune garçon désargenté, la reprise des mêmes répliques. Voir analyse comparative de ces scènes, du brouillon au texte. Il analyse ce souvenir et dans le JFM et dans le roman. | | Intrigues possibles et / ou abandonnées | p. 23 : Un personnage, Z, travaille à débaucher la jeunesse par haine de la religion, de la morale t du rigorisme qui opprime la jeunesse.  p. 42 : nouvelle intrigue prise dans la vie réelle, récit de Z sur la vie de sa sœur, celle d’une femme mariée au frère de la femme de Z. Son mari, âgé et de santé délicate, elle le soigne mais lorsqu’il guérit, celui-ci la quitte pour une autre femme avec laquelle il aura un enfant, qu’il n’a jamais pu, voulu avoir avec elle-même : vision négative de la vie conjugale et de l’amour hétérosexuel.  Gide tire de cette anecdote une intrigue possible : les deux femmes sont sœurs, la première tente de récupérer l’enfant. | | Incipit | p. 20 (incipit) : commencer le roman dans un café, sur une conversation générale.  p. 38 : incipit possible, la rencontre d’Edouard et de Lafcadio sur le quai de gare | |
| Techniques romanesques | p. 19 : il évoque son roman comme « cette forme nouvelle », originalité de l’œuvre.   |  |  | | --- | --- | | Le romancier :  Un personnage du roman | p. 15 : le romancier : un personnage du roman : Édouard, Passavant  p.29 : problème d’inspiration, il reste pendant des jours sans pouvoir écrire : il veut intégrer cette difficulté dans le roman : on comprend qu’au moins un des personnages sera un romancier. | | Modes d‘écriture | p. 43 : « … le problème du livre sera *exposé* par une méditation d’Edouard ». | |  |  | |  |  | |
| Diversité des supports | |  |  | | --- | --- | | Journal intime | p. 18 : « journée de torpeur abominable », évocation de son état d’esprit, de son incapacité à se mobiliser pour écrire.  p. 19 : arrivée de visiteurs (Copeau, critique de théâtre, a participé à la création de la NRF en 1908), il lui a lu le début du livre | | Cahier gris | p. 15 : il tient en parallèle du JFM un « cahier gris » sur lequel il note des choses concernant les personnages. | | Une feuille | p. 16 : il écrit les « linéaments de l’intrigue (d’une des intrigues possibles). » | | Fiches | p. 37 : Par ailleurs, j’inscris sur des fiches ce qui peut servir : menus matériaux, répliques, fragments de dialogues, et surtout ce qui peut m’aider à dessiner les personnages ». | | Carnet, 1er cahier | p. 37 : « il faut que ce carnet devienne en quelque sorte le cahier d’Edouard’ ». | | Deuxième cahier | Le 1er Cahier se termine à la date du 7 décembre 1921.  Or, le 2d Cahier commence six mois plus tôt, en août 1921.   * Analepse donc de 6 mois. * Doit-on dès lors envisager que le 2d Cahier comporte des remarques d’un ordre différent par rapport au 1er Cahier ? * Que Gide a tenu les deux cahiers en même temps, multipliant par-là les notes et les supports ? | |
| Lectures de Gide | p. 18 Browning  p. 19 (lectures) dialogue avec Lafcadio qui est toujours envisagé comme un personnage du roman et pour lequel il copie des vers de Browning p. 30 : Stendhal  p. 31 : Stendhal  p. 35 : référence à la décristallisation de Stendhal (***De l’amour***)  p. 37 : écrivain X, les personnages parlent toujours pour le lecteur, « l’auteur leur a confié la mission de tout expliquer ».  p. 42 : ***Le curieux malavisé***, Cervantès, préface de Cocteau.  p. 44 : citation d’un ouvrage de W. James sur l’idéal |
| Difficultés de l’écriture | p. 17 : le sujet se dépouille de tout charme, de tout attrait, de toute atmosphère  p. 21 : il est furieux de laisser les menus soucis de chaque jour qui l’éloignent de l’écriture  p. 26 : interrogations sur le rôle à donner à Lafcadio.  p. 28 : pour écrire les dialogues, Gide doit d’abord déterminer le rôle de chacun de ses personnages : les personnages semblent ainsi obéir à la construction réaliste : ils doivent être dotés d’une psychologie et des intentions, comme des trajectoires qui leur sont propres.  p.29 : problème d’inspiration, il reste pendant des jours sans pouvoir écrire : il veut intégrer cette difficulté dans le roman : on comprend qu’au moins un des personnages sera un romancier.  p. 36 : travail d’écriture, écriture par bribes, écrire des dialogues et partir des dialogues  p. 43 : « cette après-midi tout cela m’apparaissait lumineux ; mais ce soir, je suis fatigué, je n’y vois plus rien que de plat » : difficulté à transposer dans le roman, une histoire réelle.  p. 45 : interruption du travail par un voyage à Rome (25 novembre 1921). Ecriture des plans pour les premiers chapitres en octobre, qu’il a dû interrompre car il ne parvenait pas à mener sa tâche correctement.  p. 46 : écrit facilement les 30 premières pages de son roman : 7 déc. 1921. Mais, l’élan est interrompu et il s’interroge à nouveau sur le personnage d’Édouard. |
| Thèmes | |  |  | | --- | --- | | L’adolescence | p. 16 : différence entre les générations | | La critique des aînés | p. 16 : mépris des jeunes à leur égard  p. 21 : la critique des générations littéraires précédentes, les auteurs réalistes.  p. 23 : Un personnage, Z, travaille à débaucher la jeunesse par haine de la religion, de la morale t du rigorisme qui opprime la jeunesse. | | Fausse-monnaie :  Faux-Monnayeurs | p.20 : intrigue au Luxembourg, le trafic de fausse monnaie se fait dans le dos de Lafcadio, Edouard serait chargé de le dessiller.  p.23 : une organisation pyramidale, chaque membre doit introduire un membre qu’il peut faire chanter. (III, 5, p. 262) dialogue entre Strouvilhou et Ghéridanisol. | | Amitié | p.24 : définition de l’amitié  p. 39 : relation d’amitié entre Édouard et Lafcadio qui entretiennent une correspondance | | Amour | p. 35 : référence à la décristallisation de Stendhal.  p. 36 : personnage non nommé, « il en vient à se demander qu’est-ce qu’il aime encore en elle » (référence possible à la décristallisation d’Edouard).  p. 36 : différentes formes d’amour, références autobiographiques | | Démon  Bien / mal | p. 24-25 : motivations du personnage qui sera Vincent de bien se conduire ou non vis-à-vis de Laura.  p. 36 : référence à Dieu  p. 37 : le diable, un personnage | | Action gratuite / immotivée | p. 25 : | |
| Le lecteur | p. 28 : Gide veut forcer le lecteur à réfléchir par lui-même : rôle actif demandé au lecteur.  p. 43- 44 : Gide donne des indications sur la lecture de son roman : « aplanir l’aire sur laquelle édifier ce livre … », « poser des bases », « artistiques d’abord », « intellectuelles », « morales ».  p. 47 : questionnement et ambition de Gide : « comment durer » ? « Je n’écris que pour être relu ». Cela renvoie à la critique d’Édouard, concernant le succès facile de la littérature commerciale qu’incarne le roman de Passavant. I, 8. |
| Genre | p. 30 : l’œuvre est rattachée au « type convenu du roman » ; Gide souligne cependant son « étrangeté ».  p. 35 : c’est le seul roman et le dernier qu’il écrira.  p. 37 : intégrer le cahier dans le roman |

Remarques générales suite à la lecture du 1er Cahier du Journal des Faux-Monnayeurs :

* Le JFM contient des notations diverses concernant l’écriture de son roman :
  + L’identité et la caractérisation de certains personnages
  + Des remarques sur l’intrigue et la construction de l’intrigue
    - Intrigues possibles
    - Bribes d’intrigues
  + Des références à différentes sources d’inspiration
  + Ébauches des thèmes et des réflexions sur des thèmes
  + Remarques sur les lectures de Gide qui ont pu ou non d’ailleurs influencer l’écriture du roman
  + Des notations qui renvoient à la vie personnelle de Gide : en cela, le JFM montre des aspects poreux avec le Journal Intime : remarques d’ordre autobiographiques : visites qu’il rend et qu’on lui rend, voyages entrepris, présence de Marc Allégret à ses côtés, références aux lieux de son enfance, de son mariage, etc.
* Le JFM est avant tout le journal d’un écrivain à sa table de travail :
  + Difficultés concernant l’écriture du roman
  + Des remarques concernant des choix narratifs : Lafcadio, Edouard
  + Des réflexions sur les techniques romanesques
  + Des réflexions sur le genre romanesque
  + Des réflexions sur l’influence de certaines tendances, notamment concernant le réalisme et le roman réaliste
  + Remarques sur ses lectures et critiques de certains ouvrages, qui deviennent aussi des sources d’inspiration pour son roman.
* Le lecteur assiste au roman en train de se faire :
  + Invention de certains personnages
  + Invention de certaines intrigues
  + Choix du narrateur
  + Hésitations sur la structure
  + Hésitations sur l’écriture de certaines passages (incipit, excipit, rencontre avec Edouard, par exemple)
  + Écriture de certaines scènes qui seront versées dans le roman (le vol du livre par exemple)
* Le Journal des Faux-Monnayeurs devient ainsi un laboratoire d’écriture romanesque :
  + Écriture de la scène du vol du livre, reprise dans le roman et racontée dans le Journal d’Edouard.
* Observations sur l’écriture du journal : le JFM présente une variété d’écritures :
  + Parfois très écrit, très rédigé, des dialogues et des récits complets
    - Récit du livre volé, p. 39 à 42
  + Parfois des bribes, il emploie un style télégraphique, il fait des résumés :
    - L’histoire des deux sœurs, p. 14
    - L’histoire de la sœur de Z, p. 42
  + Ébauches de dialogues et de personnages
  + Écriture en mouvement, Gide écrit chez lui mais aussi dans ses lieux de villégiature, chez des amis aussi, en voyage : c’est un écrivain voyageur.
* Tout est matériau pour le roman : rencontres dans le train, anecdotes racontées par des amis, faits divers, coupures de presse, etc.
* Il ne justifie pas ses partis-pris : il oriente la lecture sans l’expliquer, engage le lecteur à penser comme lui, cherche à créer une connivence.
* Le ***Journal des Faux-Monnayeurs*** induit une lecture orientée par Gide. Le lecteur est souvent piégé par une lecture qui lui est imposée. Il n’est pas libre de son interprétation, des personnages, de l’intrigue, il se trouve influencé par les remarques du JFM.
* Le lecteur aura donc tendance à se conformer à ce que dit Gide sur les personnages, sur son roman. Il induit une lecture biaisée.
* Un lecteur inquiet cherchera même dans le JFM les pistes d’interprétation du roman et de ses personnages.

Article sur le Journal des Faux-Monnayeurs, site de l’ENS (Hay, Louis, « Autobiographie d'une genèse » *Item*, 2007. Disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=27157>) :

* Publié dans une première édition commerciale chez Gallimard en 1927 et souvent réédité depuis, le volume comprend deux « Cahiers », le premier daté de juin 1919 à décembre 1921 et le second, d’août 1921 à mai 1925.
* Il existe par conséquent pour les deux une période d’emploi simultané : incohérence mieux faite pour dérouter le lecteur que pour produire un effet esthétique.
* L’ensemble n’est pas mieux composé : les intervalles entre les notes varient de deux jours à quinze mois (à une interruption près), leur longueur, de 14 pages à 4 lignes (de l’édition Gallimard); les changements de lieux, s’ils ne sont pas toujours indiqués, dépassent tout de même la vingtaine.

Mais c’est le témoignage des manuscrits qui est le plus éclairant.

* Il s’agit de deux cahiers, de dimensions inégales : 19 cm. x 14 cm. et 43 feuillets pour le premier, 30 cm. x 19,5 cm. et 83 feuillets pour le second.
* Le premier ressemble à tous les carnets que Gide utilise couramment, notamment pour tenir son journal personnel, le second est un grand répertoire à forte couverture cartonnée.
* Ils semblent différer aussi par leur destination première.
* Si le premier sert d’emblée de carnet de travail au quotidien, le second comporte des éléments de rédaction, des observations, d’assez nombreux documents sur feuilles volantes : un cahier de plans et projets ?

À travers la diversité de ses inscriptions, le *Journal* s’affirme comme lieu de la réflexion.

C’est bien le lieu alors de parler du dialogue de l’écrivain avec lui-même, non comme d’une métaphore, mais comme d’une réalité observable.

Sur les modalités de ce discours on a beaucoup écrit et Gide en prend quasiment toutes les postures.

* Questionnement : » J’hésite depuis deux jours si je ne ferai pas Lafcadio raconter mon roman » (on reconnaît l’ « incipit » du *Journal*).
* Injonction : « Ne pas amener trop tôt au premier plan – ou du moins pas trop vite – les passa « Ne jamais exposer *d’idées* qu’en fonction des tempéraments et des caractères (17-6-19), les plus importants (...) » (26-10-22).
* Programme : « (les chapitres I et II sont à refaire complètement) » (27-12-20) », « Il s’agit avant tout d’établir le champ de l’action d’aplanir l’aire sur laquelle édifier le livre » (9-7-24).
* Autobiographie : « Furieux contre moi-même de laisser tant de temps s’écouler sans profit pour le livre » (11-7-19), « Brassé des nuages des heures durant ». (1-8-19).